

Alfred de Musset,
On ne badine pas avec l'amour (1834)
Extrait 1 – Acte premier, scène 2
La première rencontre

LE BARON. – Bonjour, mes enfants ; bonjour, ma chère Camille, mon cher Perdican ! Embrassez-moi, et embrassez-vous.

PERDICAN. – Bonjour, mon père, ma sœur bien-aimée ! Quel bonheur ! Que je suis heureux !

5 **CAMILLE.** – Mon père et mon cousin, je vous salue.

PERDICAN. – Comme te voilà grande, Camille ! et belle comme le jour !

LE BARON. – Quand as-tu quitté Paris, Perdican ?

PERDICAN. – Mercredi, je crois, ou mardi. Comme te voilà métamorphosée en femme ! Je suis donc un homme, moi ! Il me semble que c'est hier que je t'ai vue pas
10 plus haute que cela.

LE BARON. – Vous devez être fatigués ; la route est longue, et il fait chaud.

PERDICAN. – Oh ! mon Dieu, non. Regardez donc, mon père, comme Camille est jolie !

LE BARON. – Allons, Camille, embrasse ton cousin.

15 **CAMILLE.** – Excusez-moi¹.

LE BARON. – Un compliment vaut un baiser ; embrasse-la, Perdican.

PERDICAN. – Si ma cousine recule quand je lui tends la main, je vous dirai à mon tour : Excusez-moi ; l'amour peut voler un baiser, mais non pas l'amitié.

CAMILLE. – L'amitié ni l'amour ne doivent recevoir que ce qu'ils peuvent rendre.

20 **LE BARON, à maître Bridaine.** – Voilà un commencement de mauvais augure², hé ?

MAÎTRE BRIDAINE, au Baron. – Trop de pudeur est sans doute un défaut ; mais le mariage lève bien des scrupules.

LE BARON, à maître Bridaine. – Je suis choqué – blessé. – Cette réponse m'a

1. Sous-entendu : « Excusez-moi de n'en rien faire », formule de refus polie.

2. De mauvais augure : qui s'annonce mal, mauvais signe.

25 déplu. — Excusez-moi ! Avez-vous vu qu'elle a fait mine de se signer³ ? — Venez ici, que je vous parle. — Cela m'est pénible au dernier point. Ce moment, qui devait m'être si doux, est complètement gâté. — Je suis vexé, piqué⁴. — Diable ! voilà qui est fort mauvais.

MAÎTRE BRIDAINE. — Dites-leur quelques mots ; les voilà qui se tournent le dos.

30 **LE BARON.** — Eh bien ! mes enfants, à quoi pensez-vous donc ? Que fais-tu là, Camille, devant cette tapisserie ?

CAMILLE, *regardant un tableau.* — Voilà un beau portrait, mon oncle ! N'est-ce pas une grand-tante à nous ?

LE BARON. — Oui, mon enfant, c'est ta bisaïeule⁵ — ou du moins — la sœur de ton
35 bisaïeul — car la chère dame n'a jamais concouru, — pour sa part, je crois, autrement qu'en prières — à l'accroissement de la famille. — C'était, ma foi, une sainte femme.

CAMILLE. — Oh ! oui, une sainte ! c'est ma grand-tante Isabelle. Comme ce costume religieux lui va bien !

LE BARON. — Et toi, Perdican, que fais-tu là devant ce pot de fleurs ?

40 **PERDICAN.** — Voilà une fleur charmante, mon père. C'est un héliotrope⁶.

LE BARON. — Te moques-tu ? elle est grosse comme une mouche.

PERDICAN. — Cette petite fleur grosse comme une mouche a bien son prix.

MAÎTRE BRIDAINE. — Sans doute ! Le docteur a raison. Demandez-lui à quel sexe, à quelle classe elle appartient, de quels éléments elle se forme, d'où lui viennent sa
45 sève et sa couleur ; il vous ravira en extase en vous détaillant les phénomènes de ce brin d'herbe, depuis la racine jusqu'à la fleur.

PERDICAN. — Je n'en sais pas si long, mon révérend⁷. Je trouve qu'elle sent bon, voilà tout.

3. Se signer : faire le signe de la croix, geste rituel de prière, effectué ici pour se protéger.

4. Piqué : irrité, blessé.

5. Bisaïeule : arrière-grand-mère.

6. Héliotrope : plante dont les fleurs blanches et violettes sont très odorantes.

7. Mon révérend : titre honorifique donné à un religieux.